

L'Apollon de Gaza

Mystères non élucidés

Charles-Henri Ramond

Number 317, January 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90119ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2019). Review of [L'Apollon de Gaza : mystères non élucidés]. *Séquences : la revue de cinéma*, (317), 33–33.

L'Apollon de Gaza

Mystères non élucidés

CHARLES-HENRI RAMOND

En août 2013, une statue du dieu Apollon datant de l'Antiquité aurait été retrouvée dans les eaux au large de Gaza, non loin de là où elle trônait il y a quelque 2300 ans. La nouvelle fait grand bruit dans le monde de l'art, les médias relaient quelques photos du bronze de près de deux mètres de haut allongé sur un drap imprimé de motifs de schtroumpfs. Quelques mois passent, la trouvaille disparaît subitement, sans laisser de trace. Les rumeurs les plus folles s'emparent de l'affaire, puis tout retombe dans l'oubli et l'indifférence. Cette prémisse improbable, hautement révélatrice du chaos qui règne dans la région, se devait d'être reprise tôt ou tard dans un documentaire. Ce n'est pas vraiment un hasard si c'est le Suisse Nicolas Wadimoff qui se penche sur le mystère. En effet, outre la coréalisation avec Denis Chouinard du puissant et précurseur drame sur les migrants *Clandestins*, Wadimoff a déjà été filmer à plusieurs reprises l'essence du peuple de « la cité des fantômes ». En 2005, dans *L'accord*, le cinéaste relatait une année dans la vie de trois Palestiniens et trois Israéliens désireux d'en finir avec la guerre, et, cinq ans plus tard, il livrait avec *Aisbeen – Still Alive in Gaza* une délicate illustration du quotidien difficile de quelques familles dévastées par les horreurs du conflit.

Présenté en ouverture de la semaine de la critique à Locarno, *L'Apollon de Gaza* est un film-enquête qui n'avait que peu de chances de révéler les secrets d'un fait divers surprenant. Dès le départ, les doutes entourant la découverte de la statue et sa véracité historique émergent. Est-ce un faux qui aurait été fabriqué récemment, ou un véritable trésor antique ? Nul ne sait. Les causes de sa soudaine disparition ne sont pas plus claires et donnent naissance à des conjectures exubérantes. Ce qui est certain, c'est que l'affrontement israélo-palestinien aurait eu pour conséquence de freiner terriblement les propositions d'aide européennes afin d'examiner l'œuvre et d'en définir la provenance. À partir de ce casse-tête insoluble, Wadimoff recoupe l'information, écoute la parole de soi-disant témoins, et essaye comme il peut de se frayer un chemin entre les mensonges, les non-dits et les silences gênés. En vain. Son travail de recherches n'aboutira pas, les mystères ne seront pas dévoilés, laissant planer le doute sur le déroulement exact des événements.

D'un point de vue de spectateur avide de savoir, il aurait été certes rassurant d'en apprendre plus sur ce qui est vraiment advenu de l'objet concerné.



Cependant, là n'est pas vraiment le cœur du film de Wadimoff. Car, véridique ou imaginaire, cette statue incarnant le dieu de la beauté et des arts, emblématique d'une Palestine évoluée et moderne, ne cesse de faire rêver. La réinstallation de cette œuvre appartenant au peuple aurait été une occasion unique de redonner un peu de fierté à des populations marquées à jamais. C'est justement dans cette utopie collective que le réalisateur va puiser son véritable sujet, en se livrant à une passionnante réflexion sur la persistance des civilisations anciennes dans notre monde contemporain, en particulier si ce dernier est dans un état chaotique comme l'est cette région du Proche-Orient. Alors que des hypothèses avancent que l'Apollon serait gardé précieusement par les chefs du Hamas, Wadimoff met en lumière la faible importance que l'héritage culturel représente dans cette région meurtrie, mais toujours animée de la volonté de briller, en dépit des préoccupations guerrières de ses dirigeants. À ce chapitre, le témoignage d'un conservateur de poteries millénaires, forcé de déménager son entrepôt menacé d'effondrement par les bombes, est d'une rare éloquence.

Porté par une voix *off* poétique, rompant avec les discours pompeux des autorités et les sourires coincés des ecclésiastiques, *L'Apollon de Gaza* est aussi une douce méditation sur la pertinence de la vie, qui, ultimement, surgit sous les amoncellements de gravats et de débris. À l'image de la rose qui finit inexorablement par refléurir, le dieu antique, que plusieurs croient enfoui dans le sable, bien à l'abri en attendant des jours meilleurs, reverra sans doute le ciel, pour la plus grande joie d'un peuple bafoué, mais qui n'a jamais cessé d'espérer. ▲

Emblématique d'une Palestine évoluée et moderne

L'Apollon de Gaza est un film-enquête qui n'avait que peu de chances de révéler les secrets d'un fait divers surprenant. Dès le départ, les doutes entourant la découverte de la statue et sa véracité historique émergent. Est-ce un faux qui aurait été fabriqué récemment, ou un véritable trésor antique ?

Origine : Suisse / Canada

Année : 2018

Durée : 1 h 18

Réal. : Nicolas Wadimoff

Scén. : Nicolas Wadimoff, Béatrice Guelpa

Images. : Franck Rabel

Mont. : Christine Hoffert

Mus. : Claude Fradette

Prod(s). : Philippe Coeytaux, Colette Loumède

Dist. : ONF